

Retrouvailles syriennes

Récit de voyage

19 avril – 10 mai 2003

Damas, samedi 19 avril _____	3	Damas-Alep, mercredi 30 avril _____	16
En route vers l'axe du mal _____	3	We love Syrian Air _____	16
Défilé syrien _____	3	La grippe-sou _____	17
L'année prochaine à Karbala _____	4	Alep, jeudi 1^{er} mai _____	17
Retour à Sarouja _____	4	Les Akkad _____	17
Damas, dimanche et lundi 20-21 avril _____	5	L'intermédiaire _____	18
Damas au lendemain de la chute de		Alep, vendredi 2 mai _____	18
Bagdad _____	5	Au Kurdistan _____	18
Chou fi ? ma fi ? _____	6	Saint-Siméon _____	19
Après Paris, la mode des cafés-narghilés		Alep, samedi 3 mai _____	19
gagne Damas ! _____	6	Colin Powell à Damas _____	19
Kifa-t-taks ? _____	6	Entorse au règlement _____	20
Plaisir des retrouvailles _____	7	Alépines et savons à l'huile _____	20
Un palais ottoman pour 40 000 euros ? _____	7	Un discours peu orthodoxe _____	21
Damas, mardi et mercredi 22-23 avril _____	7	Dîner à l'Amir Palace _____	21
Le soleil est de retour _____	7	Alep-Hama dimanche 4 mai _____	21
Le drapeau du Hezbollah flotte sur la		Vers Hama _____	21
mosquée des Omeyyades _____	8	La ronde des norias _____	21
Au Naofara, rencontre avec Mahmoud		Aux ateliers Madani _____	22
Chahine _____	8	Hama-Damas, lundi 5 mai _____	22
Petit-déjeuner avec Marius _____	8	Retour à Damas _____	22
Sh@@m 2003 _____	9	L'hôtel al-Rabia est fermé _____	23
9.3. ou 9.4. ? _____	9	Les courses, acte 1 : le repérage _____	23
Chant syriaque au Centre Culturel		Damas, mardi 6 mai _____	23
Français _____	10	Journée des Martyrs _____	23
Damas, jeudi et vendredi 24-25 avril _____	10	Les courses, acte 2 : les achats _____	24
Repos _____	10	Rencontre avec Françoise _____	24
Un photographe pas verni _____	11	Damas, mercredi 7 mai _____	24
Kokoro, un Japonais atypique _____	11	Les kilos superflus _____	24
Au Yarmouk, chez Imad _____	12	Rencontres photographiques _____	25
Election de Miss Lebanon _____	12	Damas-Tartous, jeudi 8 mai _____	26
Damas, samedi 26 avril _____	12	Le chassé-croisé _____	26
Journée suspendue _____	12	Au Moulin à vent _____	26
André est arrivé ! _____	13	La citadelle ressuscitée _____	26
Damas, dimanche 27 avril _____	13	Tartous-Damas, vendredi 9 mai _____	27
Les Pâques syriennes _____	13	Tourisme syrien à Rouad _____	27
Brunch pascal _____	14	Damas-Paris, samedi 10 mai _____	27
Privé de Yahoo ! _____	14	Excédants excédents _____	27
John est de retour _____	14	Mappemonde _____	28
Damas, lundi 28 avril _____	15		
Vues panoramiques _____	15		
Happy birthday Marius ! _____	15		
Damas, mardi 29 avril _____	15		
L'hôtel al-Rabia menacé _____	15		
Dîner théologique _____	16		

Damas, samedi 19 avril

En route vers l'axe du mal

André a la gentillesse de m'accompagner à Orly ce samedi après-midi. Epreuve frustrante pour lui qui devait voler jusqu'à Damas s'il n'avait chopé cette méchante pneumopathie heureusement bénigne et sans rapport avec celle qui dispute la une de l'actualité à l'invasion de l'Irak depuis un mois. D'ailleurs ce n'est que partie remise puisqu'il devrait me rejoindre la semaine prochaine.

Sitôt les formalités de police expédiées, et non sans avoir louché sur les autres destinations en partance (avec par ordre de tentation Alger, Le Caire, Tripoli, Marrakech...), l'embarquement allait se révéler un peu compliqué. Car l'axe du mal fait bien les choses. Peut-être pour enrayer cette sale réputation tous les contrôles effectués par l'aéroport sont réitérés par les Syriens. Conduits en bus jusqu'à l'avion nous voilà bientôt sur le tarmac en train de désigner nos valises avant leur chargement en soute. Mais ce n'est pas tout. Parvenus au sommet de la passerelle un agent de Syrian Air fouille méticuleusement tous les bagages cabine par un vent tout autant violent que glacial. Le dernier contrôle de passeport fut fatal à ma carte d'embarquement. Balayée par un coup de vent elle termine sa course au pied de la passerelle. Pour ne pas embarrasser plus longtemps la sympathique hôtesse je m'attribue, sans l'ombre d'une hésitation, la place 12 F que je rejoins immédiatement. Devant un tel déploiement de sécurité plus personne ne devrait hésiter à voler avec la compagnie nationale syrienne¹. D'autant qu'à 405 euros il est impossible de trouver moins cher pour un A/R Damas qui plus est en vol direct, à des horaires décents et sans le moindre risque de grève.

Défilé syrien

Enfin calé dans mon siège j'ai tout loisir de contempler les passagers qui défilent dans l'étroit couloir séparant les deux rangées de l'A 320. On peut ranger la clientèle de Syrian Air en quelques catégories facilement identifiables.

D'abord les « officiels ». Ce sont eux qui laissent entendre haut et fort qu'ils sont « ambassadeurs » lors de l'embarquement pour que passe sans l'ombre d'un supplément le petit train de caddies remplis de bagages aussi lourds qu'encombrants. Les officiels en question n'ont pas le style de nos énarques (mais est-ce une tare ?) Le Baath syrien, frère du défunt parti qui régnait sans partage à Bagdad il y a encore moins d'un mois, a gardé une assise populaire qui compose pour partie son personnel expatrié. Terreau fertile pour la moustache épaisse, le crin sec, le menton mal rasé, la peau ridée et brûlée avant l'âge par le soleil des montagnes. La tenue est dans l'à peu près. Voilà pour le premier cercle. Suit ensuite la jeune génération des « docteurs ». Diplômés des universités syriennes ou étrangères, costume soigné, petit bouc élégant, fines lunettes sur le nez et portable qui sonne sans cesse ; l'antithèse de leurs aînés.

Et les femmes me direz-vous ? Elles ne sont pas en reste détrompez-vous. Il y a les chrétiennes, le visage rond, pâles comme des cierges, les paupières lourdes, tout de noir vêtues, comme pour mettre en évidence la belle croix en or qui orne ostensiblement leur poitrine. Les cheveux sont passés au henné. Les musulmanes du même âge - madones vivantes - arborent un foulard blanc et un long manteau du

¹ Syrian Air : <http://www.syrian-airlines.com/>

même noir ; on peut voir dans cette couleur un signe tangible d'œcuménisme à l'oriental (avec la tendance partagée pour les tailles fortes).

Là encore, les plus jeunes femmes sont tout à l'opposé. Longs cheveux ondulants aux mèches blondes, lunettes de soleil dernier cri, elles rigolent haut et fort et se trémoussent sans complexe dans leur veste de cuir. Cette clientèle d'habitues - qui doit beaucoup au régime - est d'ordinaire flanquée d'une escouade de touristes français. Enseignants aussi sûrs d'eux et prétentieux que peuvent l'être des enseignants en groupe, comités d'entreprise encore tout étonnés d'avoir osé cette destination, prêts à ferrailer des heures sur la laïcité et le port du foulard, le sort de ces pauvres femme, etc., etc...

Mais cette fois le quota bienvenu des touristes qui investissent d'ordinaire les hublots n'est pas au rendez-vous. Certes la poignée de Français voyageant en individuel est bien là. Ils vont rejoindre un parent établi là-bas (« vraiment c'est l'occasion sinon nous n'y serions jamais allés... ») ou, en bons étudiants arabisants, se préparent à l'épreuve du terrain. En cherchant bien dans ce lot un peu hautain, on repérerait un auteur de guides de voyage sur la Syrie qui ne trouverait rien de mieux que de caricaturer tout ce qui passe (il doit en avoir à se reprocher des choses celui-là pour être aussi peu enclin à l'indulgence !)

L'année prochaine à Karbala

S'il y a si peu d'étrangers ce 19 avril 2003 c'est qu'après l'invasion américaine en Irak, la Syrie fait peur, toute désignée qu'elle est pour figurer sur la liste du prochain caprice des faucons américains. Mais bénédiction ! Syrian Air a hérité ce samedi d'une cinquantaine de pèlerins d'un genre très particulier. Imaginez une joyeuse communauté d'immigrés pakistanais installés de longue date en France dont les aînés s'interpellent en ourdou alors que les plus jeunes - Nike et portable au cou - parlent verlan ! Où peuvent bien se rendre cette drôle d'équipée ? En transit pour Karachi ? Et bien non. Ils vont à Damas et à Alep pour une semaine de pèlerinage aux lieux saints chiites de Syrie. Pas commun ce voyage. Mais pour eux ce pèlerinage n'est qu'un pis-aller. En attendant l'année prochaine. Mon sympathique voisin est formel : la route sera ouverte c'est sûr, pour les plus hauts lieux saints du chiisme : Koufa (où fut assassiné Ali, gendre du Prophète Mohammed dont se réclament les chiites), Karbala (tombeau de Hussein, petit-fils du prophète Mohammed) et Nadjaf (tombeau d'Ali). En attendant ils se rendront sans risque à Damas aux tombeaux de Sayyida Zeinab et de Roqaya toutes deux parentes d'Ali et au mausolée de la grande mosquée de Damas où reposerait la tête de Hussein et où ils croiseront des pèlerins iraniens.

Et moi de faire les comptes. Des lieux saints des deux branches principales de l'Islam, combien ne sont pas contrôlés directement ou indirectement par les Etats-Unis ? Aucun ! La sécurité extérieure de l'Arabie Saoudite où se trouvent La Mecque et Médine est totalement sous dépendance américaine, Jérusalem est sous le contrôle d'Israël dont on connaît l'alliance et la dépendance vis à vis des Américains ; la prise de l'Irak et des villes saintes chiites achève cette dangereuse mainmise.

Retour à Sarouja

Tout à la joie d'atteindre enfin Damas je finie par oublier ces sombres conclusions. L'aéroport est comme neuf. Terminées les interminables queues à attendre des fonctionnaires à moitié endormis. Files délimitées, formalités de police accélérées, amabilité. Côté bagages, la livraison est très rapide. Des porteurs au tarif clairement affiché et en tenue distinctive se tiennent sagement derrière un comptoir. Pas de foire d'empoigne. A la desserte de l'aéroport c'est à peine si l'on entend un ou deux

chauffeurs de taxis vous proposer leur service. La Syrie tourne résolument le dos au tiers-monde. Alors que je m'empresse d'aller prendre le bus, je croise Khamiss le couturier du quartier de Sarouja où je me rends. Salutations, embrassades. Il accompagne deux touristes et se charge gentiment de mon bagage le plus lourd puisque je refuse de les accompagner. Je ne me voyais pas gâcher mon plaisir par des « Where are you from ? How long will you stay in Damascus ? » et autres banalités ; attitude commune de voyageurs loin de chez eux qui sympathisent pour se rassurer.

Approcher seul Damas, voilà un bonheur ! Dans ce vieux bus Karnak – fleuron du parc des autobus publics des années 80 désormais converti en navette d'aéroport - je vois se dessiner par cette nuit de pleine lune le mont chauve du Qassioun tapissé des mille lumières des habitations qui arpentent son flanc. Gare routière de Baramkeh. Un dernier taxi. Je suis à l'hôtel Al-Rabia dans le vieux quartier de Sarouja.

“ Mr Yves I presume ! ” C'est Ahmed qui me reçoit paraphrasant malgré lui le journaliste Stanley. Aucune chance de se tromper. Ma venue a fait le tour du quartier et ma valise est déjà là ! Accueil chaleureux dans la cour de cette vieille demeure ottomane qui semble ne pas avoir bougé pendant mes deux années d'absence. La fontaine est là, la treille, les fresques fanées, le calme. Bientôt minuit, à Damas.

Damas, dimanche et lundi 20-21 avril

Damas au lendemain de la chute de Bagdad

Que se passe-t-il donc en Syrie une semaine après la chute de Bagdad ? La question j'imagine vous taraude. Sachez que les Syriens ne conçoivent pas qu'il y ait de par le monde des gens comme nous pour redouter un voyage à Damas. Il est vrai que le pays est calme, aucune agitation de quelque nature que ce soit. Pas de déploiement armé. En tout cas moins qu'à Paris en temps de plan *Vigipirate*. Chacun vaque à ses occupations. Ce qui ne veut pas dire que la situation irakienne ne soit pas sur toutes les lèvres. Mais il faut bien vivre et la vie est dure ici. Il est encore tôt pour donner un sentiment définitif sur l'avis des Syriens si tant est qu'il y ait un discours partagé par l'ensemble de la population.

Après deux jours sur place je retiens l'aversion des Syriens pour la brutalité des attaques, le droit international bafoué, le laisser-faire face aux pillages, l'absence de coordination de l'aide humanitaire. Au-delà, Saddam Hussein et sa clique étaient loin de faire l'unanimité surtout dans un pays au régime qui fut longtemps proche dans l'esprit et dans la manière de celui de Bagdad. Mais la sympathie pour le peuple irakien fut réelle tout au long de ces années d'embargo et ne s'est pas démentie. Certains ici, bien candides et mal inspirés, sont allés jusqu'à rejoindre l'armée irakienne pour se battre contre les Etats-Unis. Les quelques centaines de Syriens et de Palestiniens de Syrie partis gonfler les rangs des fedayin de Saddam sont désorientés. A l'image de ce combattant tunisien errant hagard près de l'hôtel Palestine après la chute de Bagdad. Interviewé par RFI il ne cachait pas son sentiment d'avoir été lâché par les Irakiens. Placés au premier rang des combats, élevés en exemple pour galvaniser les troupes, ces volontaires se retrouvèrent rapidement seuls face au rouleau compresseur américain, les arrières ayant désertés. On imagine leur désarroi et celui de leurs familles pour ceux qui y ont laissé leur peau. Il plane aussi ce sentiment pénible que Bagdad n'a pas livré vraiment la bataille attendue alors que le monde entier s'était mobilisé. Alors, comme pour se consoler, on continue de saluer la verve du Ministre de l'Information Mohammad Said al-Sahaf : la totale irréalité de ses propos, son langage fleuri. Le grand jeu ici consiste à traduire les « noms d'oiseaux »

qu'il utilisait pour qualifier l'agression ennemie et les dirigeants américains. Des mots rares, en arabe classique ou dialectal².

Plus sérieusement il est difficile d'évaluer avec précision l'impact de cette guerre sur la Syrie. Le pétrole irakien à bas prix qui irriguait le pays en détournement de l'embargo ne coule plus, une hausse des carburants est déjà sensible. La présence d'un régime inféodé aux Etats-Unis sur la longue frontière orientale aura pour conséquence d'isoler la Syrie. La pression pour une normalisation avec l'état hébreu n'en sera que plus forte. Le Liban en profitera-t-il pour s'émanciper ? Quelle solution sera apportée à la question palestinienne ? à celle kurde ? Autant de questions sans réponse... mais toutes concernent directement la Syrie.

A moins que le pire n'arrive. Mais ce ne sera pas pour demain. Les Marines rentrent au pays cédant la place à l'armée de terre en Irak. Colin Powell devrait se rendre à Damas. L'heure est au dialogue. Mais sur quelles bases ? Pour combien de temps ? Je laisse les experts en géopolitique établir leur pronostic.

Chou fi ? ma fi ?

Quoi de neuf ? La ville continue d'afficher des signes ostensibles de son entrée de plain-pied dans l'économie de marché. La publicité est partout, même sur les tasses des cafés ! Le téléphone portable a de plus en plus d'adeptes malgré le prix exorbitant de l'abonnement et des communications. Il est dans toutes les mains, on le caresse, on décortique chaque fonction entre amis comme dans tous les pays du monde. Le souk Hamidiyeh, le « supermarché » de Damas a fait peau neuve et pour le meilleur. Il a retrouvé son allure de la fin du XIXème siècle dont attestent de vieilles cartes postales. Les boutiques ont dû se faire plus petites pour regagner l'alignement initial marqué par de jolies colonnes engagées en basalte noir. Les trottoirs ont disparu. Les commerçants ont bien tordu le nez. Perdre des mètres carrés de magasin et fermer plusieurs semaines pour travaux ne les enchantaient guère. Mais l'intérêt public l'a emporté et c'est tant mieux. Ce long souk ressemble désormais à une vaste galerie marchande telle qu'on les aime à Bruxelles. Les dernières banderoles à l'effigie du défunt raïs syrien ont disparu pour le plus grand bénéfice de la perspective qui désormais paraît infinie.

Après Paris, la mode des cafés-narghilés gagne Damas !

Juste retour aux sources. Les cafés « tendance » poussent comme des champignons dans la vieille ville. Fréquentés par une jeunesse BCBG ils ont investi ces splendides demeures de la médina qui retrouvent là un second souffle. On y sert le narghilé, très prisé, et les meilleures spécialités culinaires damascènes mais pas d'alcool. Les cours intérieures admirablement restaurées et les salons fermés pour l'hiver ne donnent pas directement sur la rue pour préserver l'intimité et la bienséance. Finie la suprématie des Bab Sharki et Bab Touma. Ces nouveaux cafés s'installent au cœur de la vieille ville. Citons quelques enseignes : Théodora, al-Bal, Qasr al-Nadjiss, Beit Jabri, Malaya, le club des journalistes et trois autres encore dans la rue de l'Ommeyad Palace.

Kifa-t-taks ?

Quel temps fait-il ? C'est le titre de ma leçon d'arabe aujourd'hui (la numéro 7, je progresse !). Et bien il fait « barad ». Frisquet pour la saison. Vent glacial, courtes

² Le Ministre de l'Information Irakien : <http://www.welovetheiraqiinformationminister.com>

averses. La neige n'est pas loin. Le mont Hermon – à une cinquantaine de kilomètres au sud – est encore très enneigé car ce fût une année à neige. De mémoire de Damascène il y a beau temps qu'on n'avait vu le Barada en crue. La rivière de Damas est tumultueuse. Des arbres ont été emportés, on parle de morts par noyade...

Plaisir des retrouvailles

Consacré ces deux journées aux retrouvailles car ca fait deux ans que je n'ai pas mis les pieds à Damas. Revu avec grand plaisir un Imad en pleine forme. Reposé, détendu. Son fils Mahmoud va sur ses 4 mois. Ses deux filles ont grandi et maman a fort à faire avec toute cette famille. C'est avec lui que j'ai fait un grand tour de la ville et à qui je dois le repérage des cafés. Il s'enquiert des nouvelles de chacun resté en France. Salué les patrons des deux hôtels de Sarouja. Abou Samir toujours vert malgré son grand âge continue d'inspecter les comptes de l'al-Rabia, plus pour la forme semble-t-il. Il fait grand usage des sonnettes pour convoquer le personnel. Son fils, Tarek, passe également régulièrement, toujours aussi enjoué. Sinon c'est Ahmed et Marwan qui s'acquittent – très bien – du quotidien. Mustapha (patron de l'hôtel concurrent mais néanmoins ami) ne se départi pas de son calme. Son père a été hospitalisé. Ahmed est à Londres. Sam, le Soudanais est toujours là. Entre études religieuses et emploi à l'hôtel. Il parle de poursuivre son cursus de théologie en Mauritanie. Il vous fait dire qu'il a beaucoup de retard avec sa messagerie.

Un palais ottoman pour 40 000 euros ?

Moustapha me fait visiter une maison en vente juste en face de son hôtel. Une magnifique demeure ottomane de près de 300 m² établie sur deux niveaux. Cour intérieure dallée, fontaine, grands arbres, une dizaine de chambres et salons, deux grandes terrasses. Un vrai petit palais ottoman pour... 40 000 euros. Mais beaucoup de travaux en perspective. La maison dispose de boutiques sur rue et de deux entrées qui permettraient de séparer deux activités. Alors, ouvrir un hôtel et un restaurant ? Pourquoi pas. Hélas la municipalité ne semble pas décidée à accorder de licence. Faudra-t-il que cette demeure tombe définitivement en ruine elle aussi pour qu'enfin on se préoccupe en haut lieu de ce quartier historique ? C'est rageant de voir un patrimoine aussi merveilleux disparaître dans l'indifférence des autorités.

Damas, mardi et mercredi 22-23 avril

Le soleil est de retour

Avec le soleil se sont tous les parfums de Damas qui s'exhalent. Des cours montent des effluves de jasmin et d'oranger ; des boutiques ouvertes sur la rue s'échappent des odeurs de pain frais, de café torréfié, de pistaches grillées ; les parfumeurs aspergent leur seuil d'essence de rose ; la saveur des tabacs parfumés s'extirpe des narghilés tel l'« efrīt » sortant de la lampe magique d'Aladin... La brise légère qui prend son souffle sur les cimes enneigées de l'Anti-Liban glisse une note rafraîchissante. C'est le printemps, alors pourquoi s'étonner que les nouvelles soient bonnes. Ce jeudi matin, j'apprends qu'André me rejoint samedi et je m'apprête donc à l'accueillir. A Damas, privé d'informations en continu, le voyageur a tôt fait d'oublier le tumulte du monde.

Ai passé ces deux derniers jours à arpenter encore et toujours la vieille ville, à prendre le pouls de cette cité plusieurs fois millénaire, à sentir monter de la terre l'écume des siècles. L'histoire du monde ici tient en quelques ruelles.

Le drapeau du Hezbollah flotte sur la mosquée des Omeyyades

Nombreuses mais modestes processions chiites autour de la Grande mosquée pour le quarantième jour de l'Achoura. Des chiites venus en pèlerinage du Liban voisin se frappent violemment la poitrine en souvenir du martyr de Hussein. Haut-parleurs braillards, tenues de deuil, barbes rases noires de jais. Ces défilés auraient quelque chose de terrifiant surtout à voir les drapeaux du Hezbollah – parti longtemps diabolisé – flotter dans la cour de la Grande mosquée. Mais, les processions achevées, les drapeaux pliés, ces pèlerins reprennent un air bon enfant. Ils s'empressent d'aller faire leurs emplettes au souk tout proche avant de regagner sagement leur bus. C'est que les prix sont bien plus doux ici qu'à Beyrouth !

Au Naofara, rencontre avec Mahmoud Chahine

Me suis rendu au café Naofara dans une rue piétonne abritée par le haut mur qui fut celui de l'enceinte du temple de Jupiter Damascène avant d'enserrer l'église St Jean-Baptiste puis la mosquée des Omeyyades témoignage admirable de la formation de l'art islamique et de ce que doit chaque civilisation à celles qui l'ont précédée. Le café Naofara c'est la matrice, la « mère » de tous les cafés damascènes. Quelques chaises de bistrot en bois, des verres de thé posés sur d'étroits guéridons de fer, un grand auvent qui protège des rayons du soleil, et une salle pour l'hiver où se tenait il y a peu un conteur qui puisait dans le Roman de Baybars les meilleurs épisodes pour les déclamer avec emphase à un public naïf tour à tour ému, révolté, goguenard.

Ce mardi, le serveur a planté mon narghilé sous le nez de l'incontournable Mahmoud Chahine. Difficile de ne pas reconnaître cet artiste à sa barbe broussailleuse, sa tête ovale, son front dégarni, ses yeux rieurs, d'autant qu'il tient ici galerie permanente. Né à Jérusalem, en 1946, cet ancien étudiant en journalisme, ce Palestinien en exil essaime ses œuvres un peu partout de par le monde. En 2002 il exposait au centre culturel syrien de Paris et à Rennes. Son catalogue qu'il me dédicace généreusement illustre le Chahine nouveau. Ses tableaux s'inspirent de la mythologie et des trois religions monothéistes de la région : judaïsme, christianisme et islam. Des œuvres qui font la part belle à la femme. Des couleurs éclatantes, des motifs qu'on dirait brodés à l'image de ces tapis de tribus en laine que l'on vend dans les boutiques voisines du café.

Une œuvre intitulée « The Devil » aux traits trop féminins pour un diable est un clin d'œil à son œuvre littéraire aux thèmes parfois libertins quand l'auteur s'éloigne du registre palestinien. La plus belle œuvre sur bois exposée est affichée 45 000 LS. Les plus modestes qui ont la faveur des touristes de passage partent entre 1500 et 4000 LS. Mais aujourd'hui la guerre en Irak l'a privé d'une partie de ses revenus, les voyageurs constituant une partie appréciable de sa clientèle.

Petit-déjeuner avec Marius

J'ai rencontré Marius lors d'une conférence organisée par Michelin et le Centre Culturel Syrien en octobre 2002 où j'avais projeté un diaporama pour le moins prétentieux puisqu'il voulait résumer 5000 ans d'histoire ! A l'issue de la conférence Marius m'avait parlé de son projet de DEA sur la Syrie. Par mail je lui avais donné quelques contacts. Depuis Marius a fait son chemin. Il est installé à Damas jusqu'en juin. Et c'est très simplement qu'il me rejoint à l'hôtel al-Rabia pour partager un petit-déjeuner autour de la fontaine. Il est toujours impressionnant de rencontrer des étudiants aussi doués. Maniant sans complexe et à la perfection quatre langues au

moins, apprenant l'arabe avec une facilité déconcertante, sans que les langues ne constituent pour autant l'objet de ses études. Cet étudiant roumain, prépare un DEA de science politique comparative dans le cadre de l'IEP d'Aix-en-Provence. Son esprit vif a tôt fait de percevoir qualités et défauts des Syriens. Mais c'est sa thèse qui l'absorbe tout entier (et aussi un peu les préparatifs de son anniversaire qu'il fête sur la terrasse de sa maison près de Bab Charqi lundi prochain). Sa recherche s'intitule : *les Palestiniens de Syrie, quel projet de formation professionnelle ?* La sur-formation des Palestiniens dans les Etats où ils résident est un fait avéré mais peu étudié en Syrie. L'absence de limitation législative ou confessionnelle les place à égalité avec les Syriens. Mais par rapport « au droit au retour » qui constitue une part de l'identité politique de cette communauté, quelles formations sont privilégiées ? Ce thème et les conclusions qui peuvent en être extrapolées sur la connaissance de la société palestinienne de Syrie sont on ne peut plus d'actualité alors que l'Autorité palestinienne s'est désigné un premier ministre qui a l'agrément de Washington.

Sh@@@m 2003

La neuvième édition du salon des technologies de l'information et des communications se tient comme tous les ans dans les locaux de la foire internationale de Damas. Du 22 au 27 avril. Shaam 2003, c'est une douzaine de halls, 150 compagnies représentées (des sociétés locales aux internationales Kodak, Ericsson, Canon...) et une affluence qui ne se dément pas d'année en année. Il faut dire que les occasions de sortie sont rares en Syrie. Ces salons – gratuits et ouverts à tous – sont les bienvenus. Mais là, le sujet passionne tout le monde. Les systèmes d'information et les communications sont les médias qui répondent à ce besoin d'appartenir à la planète, d'être citoyen du monde, d'être comme les autres même si on habite un pays marginalisé, diabolisé depuis trop longtemps. Quelques chiffres très officiels fournis par la STE, le France Telecom local témoignent de l'engouement des Syriens. 3 200 000 téléphones fixes installés fin 2002, 450 000 GSM fin mars 2003, 80 000 abonnés Internet à la même date. Pour une population estimée à 18 millions d'habitants. Le stand Internet en libre service est évidemment pris d'assaut. Nombreux ont une adresse mail mais pas d'accès personnel, l'achat d'un PC et d'un abonnement Internet restant pour beaucoup hors de portée. Les cafés Internet fleurissent pour un tarif moyen de 1,5 euro par heure de connexion. Bien sûr on pourrait regretter que le marché des opérateurs ne soit pas partagé en toute transparence ; que le ticket d'entrée soit aussi élevé (se reproduit par là le même schéma qu'à l'introduction du fax dans le pays). Mais la Syrie doit faire face à un challenge important : le désenclavement des campagnes. Des accès xDSL sont déjà disponibles à Damas mais des infrastructures haut-débit restent à créer sur l'ensemble du territoire. Au salon j'ai visité un bus école où 15 PC reliés en réseau permettent à un professeur d'initier des élèves à l'informatique (Hamsho Co). Une excellente initiative, mais combien de bus faudrait-il pour former les millions d'écoliers syriens ?

9.3. ou 9.4. ?

Rien à voir avec l'appellation à la mode de nos départements de la banlieue parisienne. Ces chiffres représentent les préfixes téléphoniques des deux opérateurs auxquels peuvent s'adresser les Syriens qui souhaitent se doter d'un téléphone portable. Respectivement Syriatel et SpacetelSyria. Côté accès à Internet c'est SCS.NET qui est le fournisseur national. Mais la STE garde le monopole des infrastructures. Pour la petite histoire Imad a opté pour le 93 mardi et j'ai été le premier à l'appeler sur son portable !

Au salon, on trouve de nombreux manuels d'apprentissage des logiciels mais curieusement aucun vendeur des dits logiciels ! Point de stand Microsoft en vue ! Et pour cause. Le piratage reste la règle en Syrie. C'est autour du Centre Culturel Français que se concentrent les boutiques où l'on se procure en toute impunité la suite office XP, Photoshop, Autocad, des compilations d'utilitaires, des encyclopédies par dizaines tout cela pour 1 ou 2 euros par CD. Ces officines sont tolérées par l'Etat syrien qui sait que bien peu pourraient s'offrir les logiciels en plus du matériel. Se perpétue ainsi une forme de re-distribution de technologies mises au point dans les pays avancés vers des pays moins développés. Comme quoi, la mondialisation peut avoir du bon ! Mais évidemment c'est plus une exception qu'un principe. Dommage que les médicaments de base ne soient pas copiables aussi facilement que des CD.

Chant syriaque au Centre Culturel Français

En dehors des salons (dont celui du Livre à l'automne est également très attendu) les événements culturels sont l'affaire des centres culturels étrangers. On pourrait longuement disserter sur les raisons d'un tel sous-développement culturel national. Sous-développement qui n'est d'ailleurs pas l'apanage de la Syrie. Question de moyen, de culture, d'absence de public, de méfiance du politique pour l'expression libre en général...

Ce mercredi soir le CCF organisait un concert gratuit de chant syriaque³. La première partie était composée de chants religieux interprétés a capella par un trio de jeunes Syriens où l'oreille profane ne distinguait guère que des Kyrie Eleison et des Alléluia. Sans doute ces chants sont-ils plus appropriés à l'office religieux qu'à la scène d'un auditorium malgré la belle voix de la chanteuse Noma Omran. Lors de la deuxième partie, les chanteurs jouèrent chacun d'un instrument rendant plus facile l'accès à cette expression musicale. Georges Haïrabetian très habile au violoncelle et Mohammed Osman au bouzouki accompagnaient Noma sur des extraits des Bacchantes d'Euripide mis en musique par le professeur Nouri Iskandar. Un final presque haletant fit oublier la sécheresse de la première partie.

En sortant Imad et moi avons rencontré Delphine qui travaille activement au CCF, Christophe un des nombreux photographes invités pour les journées de la photographie de Damas et Marius bien sûr qui finalement, vu l'heure tardive (minuit), ajourna sa visite-éclair à Beyrouth.

Damas, jeudi et vendredi 24-25 avril

Repos

Jeudi calme à comparer aux autres jours. Il est vrai que les premiers temps d'un voyage sont toujours plus riches en aventures. Et puis un peu de repos ne fait pas de mal. Faire la lessive, patienter le temps qu'elle sèche, rédiger le carnet de voyage (non pas celui-ci, mais le précieux carnet Moleskine noir qui alimente cette chronique) ; se remettre pas trop violemment au cours d'arabe ; consulter les mails de ceux qui retrouvent dans mon journal des bribes de leur dernier séjour en Syrie.

Reprendre enfin les récits des derniers jours en faire grande relecture pour en expurger les innombrables fautes de frappe certes mais aussi d'orthographe, de grammaire, de style que je ne peux guère attribuer uniquement au clavier anglais. A trop se reposer sur les correcteurs orthographiques et grammaticaux des traitements de texte on

³ Ateliers d'ethnomusicologie : <http://www.adem.ch/concert03/syrie.html>

devient paresseux. Finalement c'est à 16 heures, après quatre bonnes heures de frappe que je m'en vais déjeuner au clinquant mais néanmoins fort bon restaurant al-Kamal.

Un photographe pas verni

J'en avais presque oublié mon narghilé quotidien. Mais heureusement Christophe Goussard⁴, le photographe, me fit partager le sien dans la cour de l'hôtel. Il prépare une exposition de photographies prises à Maaloula qu'il va présenter dans le cadre des 3èmes journées photographiques de Damas au Darat Baroudi. Ce Bordelais est le photographe attitré de Noir Désir. C'est en accompagnant ce groupe lors d'une tournée au Proche-Orient de CCF en CCF qu'il a découvert Damas (ainsi que Sanaa, Amman, Alexandrie, Istanbul). Une tournée de folie entre avions, hôtels, concerts et rencontres ; tellement rapide qu'il n'en a gardé que l'envie de revenir. Ces derniers jours il les passe au labo du club photo du CCF malgré un soleil radieux. Il lui reste encore l'encollage et les retouches à faire. Pour son malheur son meilleur ami se marie le jour du vernissage. Il a du choisir entre l'amitié et la consécration d'un travail de plusieurs semaines et a choisi – c'est tout à son honneur – l'amitié. Au passage je glane quelques infos sur les cafés narghilés de Bordeaux. Plusieurs sont installés dans le quartier arabe et, comme à Paris, ils sont fréquentés aussi par des étudiants bohèmes.

Kokoro, un Japonais atypique

La rue Jawzet el-Hadbah où se trouvent les hôtels al-Rabia et al-Haramaïn a le charme d'un village de province. C'est une ruelle étroite, pavée, et recouverte d'une tonnelle de chèvre-feuille et de lierre. Une impasse où ne s'aventurent guère que les taxis qui viennent arracher les voyageurs à ce paradis pour les conduire contre leur gré à l'aéroport. Pour l'apprécier il faut s'installer en haut de la rue au café tenu et fréquenté depuis des années par des Soudanais. Plus qu'un café c'est un bout de trottoir où sont posés une dizaine de tabourets bancals et de chaises plastiques au dossier espiègle. On y boit thé, café ou karkadé pour dix modestes livres. Le spectacle des boutiques qui ouvrent, des commerçants qui s'apostrophent, des écoliers qui se rendent en classe, uniforme kaki impeccable, de l'oiselier qui accroche ses cages gazouillantes n'est interrompu que par la présence de clients souvent atypiques. Comme ce Japonais rencontré vendredi qui n'a qu'une angoisse : retourner au Japon et retrouver le rythme endiablé des journées de travail (9h-23h). Alors Kokoro voyage. A 37 ans son dernier emploi consistait à accueillir des touristes japonais à Cancun. Mais depuis le 11 septembre 2001 les clients étrangers se font rares au Mexique. De toute façon il voue une haine primaire à tout ce qui est américain. Alors à Cancun, avec ses hordes de touristes américains arrogants il n'était pas trop à l'aise. Il cherche du travail au Proche-Orient. Il était sur le point de gagner l'Irak en tant que volontaire humanitaire. Mais le logement et la nourriture restaient à ses frais. Encore trop pour sa bourse. Il tentera de trouver un boulot en Jordanie la semaine prochaine. Sinon ce sera le Japon, à contre-cœur le temps de mettre de l'argent de côté avant de repartir. Il voyage avec un Marseillais et une Suissesse qui en trois ans a visité 96 pays ! Probablement pour le Livre des records.

⁴ Christophe Goussard : <http://www.goussard.net/>

Au Yarmouk, chez Imad

Rendu chez Imad ce vendredi après-midi pour saluer sa famille qui s'enquiert immédiatement des nouvelles de Tati Fawsia de passage le mois précédent. Imad habite le camp palestinien du Yarmouk au sud-est de Damas. N'allez pas imaginer un camp de toile battu par des vents de sable. Les Palestiniens qui habitent presque exclusivement ce quartier du sud de Damas ont eu le temps de faire souche depuis 1948. Autour de grands axes bien tracés et très commerçants, des ruelles perpendiculaires plus incertaines délimitent des immeubles très semblables de quatre-cinq étages souvent habités par une même famille. Le Yarmouk est devenu une sorte de ville dans la ville de plusieurs centaines de milliers d'habitants. Et même si la majorité de ses hôtes est née en Syrie, même si le pays a accueilli cette population chassée de sa terre avec plus de bienveillance que bien d'autres Etats arabes on est d'abord Palestinien. Et le petit Mahmoud qui porte le prénom de son grand-père qui a connu l'exode est Palestinien. Mahmoud tout sourire est déjà très chevelu pour son âge. Il semble qu'il gardera ses grands yeux bleus car il a déjà 4 mois. Passé une partie de l'après-midi à construire le site personnel d'Imad avec FrontPage. Revu Nidal à qui je dois ma rencontre avec Imad. Il tient une épicerie bien achalandée à deux pas. Autour d'un café turc bien serré nous parlons de ses études de tourisme qui ont débouché sur aucun emploi. Il s'est marié l'an passé.

Imad vient de publier une traduction arabe du livre de Dominique Vidal : « le péché originel d'Israël », ouvrage qui traite de l'expulsion des Palestiniens revisitée par les nouveaux historiens israéliens. Avec une collègue de bureau également francophone il termine la traduction de « Poisson d'Or » de Le Clézio. Avec lui j'imagine le sujet d'un article pour la presse syrienne. « les Syriens et le tourisme ». L'attitude des Syriens en voyage est aux antipodes de nos pratiques. Un exemple : les rares sites touristiques qui attirent un tant soit peu les Syriens sont ceux où peut s'exercer une activité familiale festive (restaurant, aire de pique-nique). Autres exemples : on ne prend de photos de monuments qu'avec parents ou amis devant. Personne n'utilise de guide de voyage pour se déplacer et les rares qui existent en arabe ne contiennent aucune information pratique. Pique-niquer au bord des grandes routes, dans l'herbe et sous les pots d'échappement est une tradition. La musique s'écoute volume au maximum, le bruit ne semble gêner personne... Enfin voyager seul est une infamie.

Election de Miss Lebanon

De retour à l'hôtel toute la réception et quelques clients dont j'ai noté les noms sont scotchés sur LBC à regarder l'élection de *Miss Liban*. Un grand moment dans cette Syrie à l'extérieur puritain. De belles orientales dévoilent leurs charmes avec beaucoup de savoir-faire. Séance de préparation dans un grand hôtel, répétition, théâtre, chant, danse, on rit, on pleure... C'est Madame de Fontenay qui serait contente d'un tel professionnalisme. Rattrapage pour les amateurs sur Internet⁵.

Damas, samedi 26 avril

Journée suspendue

André arrive ce soir. Grâce à Internet⁶ je suis la progression de son vol. Vol prévu à 15h30, embarquement en cours, enfin décollage à 16h48, précision redoutable. Une

⁵ Miss Lebanon 2003 : <http://www.misslebanon2003.com/>

⁶ Aéroports de Paris : <http://www.adp.fr/>

heure de retard à prévoir donc. André ne sortira pas de l'aéroport avant 21h30. J'ai toute la journée pour faire des courses trop souvent reportées à Paris. Trouvé l'excellent guide « *Monuments of Syria* » de Ross Burn actualisé et édité en format de poche ; une chemise *Benetton* made in Syria, une paire de chaussures à bout large choisie dans une boutique face au Parlement ; à bout large puisque la mode fait que l'on ne trouve plus que ce type de modèle cette année. A 20 euros c'est le modèle le plus cher de la boutique. La qualité sera-t-elle au rendez-vous ? Fumé un narghilé au café *Raoudah* où je vois en chaque client un austère politicien baasiste en train de rédiger un discours pour la tribune de l'Assemblée toute proche.

André est arrivé !

A 20h30 j'emprunte le bus de l'aéroport à Baramkeh. Une demi-heure plus tard je suis dans le hall de l'aéroport encombrés d'énormes cartons. Tous les passagers en partance sont noirs. Le prochain vol est pour Khartoum. Cela peut paraître surprenant, mais Damas est reliée quotidiennement au Soudan soit par la Syrian, soit par les compagnies égyptiennes ou soudanaises. C'est qu'il y a grand commerce de produits manufacturés entre la Syrie et le Soudan. De plus, le Soudan est arabophone et tous les ressortissants de pays arabes sont dispensés de visas à l'entrée en Syrie. Dans le hall où les enfants jouent en attendant des proches, je prépare l'ébauche d'un itinéraire pour André. Quelques jours à Damas, autant à Alep, une excursion aux villes mortes, Hama puis la côte pour lui et Damas pour moi qui doit rentrer quelques jours plus tôt. Tenir compte des vendredis où les souks sont fermés, des transports difficiles le jeudi soir... et plus aléatoire de la météo.

Justement voilà un André transi. Et c'est vrai qu'il fait frisquet cette nuit. Nous sautons dans un taxi qui nous ramène à l'hôtel. Accueil dans la cour. Je gave André de chocolats Ghraoui et de biscuits *brazé* (petits croquants aux graines de sésame grillées et aux pistaches) arrosés de deux pleines théières !

Damas, dimanche 27 avril

Les Pâques syriennes

Pâques mérite bien son pluriel en Syrie car elle y est célébrée deux fois ! Un dimanche pour les catholiques et un autre dimanche pour les orthodoxes. Les fonctionnaires tant musulmans que chrétiens ne se plaignent guère de cette querelle de calendrier (entre tenants du julien et du grégorien) qui leur fait bénéficier de deux jours fériés. A peine levés ce dimanche matin nous filons au Patriarcat grec-orthodoxe assister à la grande célébration pascale. Il est juste sept heures quand nous parvenons à cette cathédrale aux larges travées baignées des premiers rayons du jour et située au cœur du quartier chrétien de la vieille ville. Pâques est la fête principale des orthodoxes contrairement aux catholiques qui lui préfèrent Noël. La célébration est grandiose mais interminable... Processions d'icônes, sermon à l'extérieur, chants servis par des chœurs et des solistes exceptionnels, encens, chasubles rehaussées d'or... Tout le faste de l'ancienne Byzance se déploie sous nos yeux et à nos oreilles. A 10h nous sommes toujours dans l'église, le ventre creux... et l'enthousiasme de la première heure commence à faire place à l'ennui. D'autant que les textes nous échappent. Il est temps d'aller fêter Pâques en prenant un bon petit-déjeuner. Nous quittons l'enceinte de ce prestigieux patriarcat de l'Eglise dite d'Antioche l'un des quatre patriarcats historiques au même titre que ceux de Constantinople, d'Alexandrie et de Jérusalem. Sans référence explicite à l'actualité, le sermon n'a pas été assez

politique au goût des journalistes syriens. Le Syria Times du lundi occultera totalement la célébration pascale des grecs-orthodoxes largement majoritaires parmi les chrétiens de Syrie pour consacrer sa une à celle des Syriaques très minoritaires mais plus proches du gouvernement.

Brunch pascal

De ruelle en ruelle nous arrivons au restaurant Qasr al-Narjiss. On surprend le service par l'heure matinale de notre visite. Mais en Syrie rien d'impossible. Pas de personnel qui vous expédie par des « vous avez vu l'heure ? ». Le client est roi. Et un petit-déjeuner pantagruélique atterrit vite sur notre table. Un brunch plus qu'un breakfast : olives, fromage sec servi tiède, purée de pois-chiche, confiture d'abricot, pain, thé, café...

Rassasié, j'accompagne André jusqu'à la grande mosquée et au souk. Nous faisons halte à la mosquée chiite de Roqqaya. Mosquée moderne à l'iranienne où l'on pénètre après avoir remis ses chaussures à un gardien en échange d'un reçu. La mosquée qui date d'une dizaine d'années est tapissée de miroirs. Portes en or, céramiques bleues et roses. Des enfants jouent, des pèlerins libanais ou iraniens se photographient devant le tombeau. Je laisse André découvrir la vieille ville avec ses yeux.

Je déjeune à l'Algora Café, près du Cham Palace un établissement « nouveau riche » de Damas. Fréquenté par l'élite économique. Décor un peu Hard Rock Café en plus discret, carte occidentale et Céline Dion en boucle.

Privé de Yahoo !

Après une bonne sieste pour cause de pâques matinales, je retrouve André qui n'a pas pu accéder à sa messagerie Yahoo. Certains sites Internet sont inaccessibles en Syrie sans que quiconque puisse vraiment justifier pourquoi tel site plutôt que tel autre est interdit. Pour pouvoir malgré tout communiquer André a ouvert un autre compte (chez hotmail) et placé un message de renvoi sur son compte Yahoo. Nous découvrirons plus tard que les Syriens habitués à contourner les interdits utilisent des programmes pour masquer les adresses et échapper aux filtres... (le produit *Http Tunnel* par exemple).

John est de retour

Mon vieil ami John Wreford photographe britannique est de retour. Nous avons sympathisé en 1996 alors que je préparais le guide Neos Syrie-Jordanie pour Michelin. A l'époque je séjournais comme lui dans ce même hôtel al-Rabia. Retrouvailles étonnantes, on se serait concertés on ne se serait pas retrouvés plus facilement ! Il débarque juste de son Oxford natale où il vient de tout plaquer pour s'installer à Damas avec Madeleine sa jeune épouse syrienne. Plein de projets en tête. Des reportages sur l'Irak bien sûr, des cartes postales professionnelles pour la Syrie, des photos pour les agences européennes, des commandes... Il a dans ses cartons une expo sur les décors des romans de Naghib Mafhouz pour l'Institut du Monde Arabe. Mais la priorité du couple est de trouver un logement pour quitter l'hôtel et la belle-famille. En scoop, Oxford possède aussi ses cafés narghilés où se retrouvent les étudiants des très vénérables collèges. Cette question tourne à l'obsessionnel !

Damas, lundi 28 avril

Vues panoramiques

Par ce beau temps clair il y a urgence ce matin. Nous montons à l'hôtel Firdaous pour jouir du meilleur panorama sur la ville. On prétexte un petit déjeuner pour accéder au 14^{ème} étage. Nous poussons une porte et nous voilà sur une grande terrasse en travaux balayée par un vent glacial. Au sud : les neiges du Hermon (2800m), flancs blancs très bas. A l'ouest le Qassioun pelé et ses petites maisons grises accrochées, au nord-est la vieille ville avec la citadelle étonnamment étendue et les toitures en « M » de la mosquée des Omeyyades. Au sud-est, au loin, les jardins épars de la Ghouta, du moins ce qu'il en reste. Dire que ces vergers ceinturaient il y a moins d'un siècle l'ensemble de la vieille ville.

Après un petit déjeuner au Sahloul place Marjeh, nous gagnons la grande mosquée encore fermée à cette heure matinale. Nous prenons un thé auprès du marchand ambulancier qui a transformé astucieusement son vélo en buvette. André part visiter le Palais Azem. Quant à moi j'explore un quartier méconnu derrière le centre culturel danois.

Je retrouve André en fin de journée pour l'incontournable montée au Qassioun. Du haut de la montagne la ville s'abandonne à l'heure où le soleil se couche. Notre chauffeur originaire d'Idlib manque de plier son taxi contre un bus et nous avec juste devant la bibliothèque nationale. Au sommet qui culmine à 1070 m près de trois cent mètres au-dessus de Damas le froid est vif. André se roule dans une couverture. Nous filmons les néons verts qui dessinent les minarets, les appels à la prière qui montent par bouffées balayées par le vent. Nous redescendons sans demander notre reste. Après cette épreuve glaciale Damas nous paraît douillette.

Happy birthday Marius !

Je file chez Marius qui fête son anniversaire dans son studio près de Bab Sharqi. Dans ce quartier de Haret al-Yahoudi beaucoup de maisons sont à l'abandon depuis que les derniers juifs syriens ont quitté massivement le pays à partir de 1991. Les maisons traditionnelles en pisée nécessitent un entretien permanent. Les pluies annuelles causent des dégâts irréparables. Dix ans d'abandon et les toits commencent à passer au travers, les fenêtres se décrochent, les murs s'écroulent...

Nous sommes une dizaine à nous réunir pour une bonne soirée sous les calicots de la dernière élection syrienne que ce singulier Marius utilise pour décorer sa chambre. Dans l'assemblée il nous présente ses collègues de l'Université et des étudiants syriens avec qui il procède à des échanges linguistiques. Je sympathise avec une guide locale qui est au chômage faute de groupe depuis septembre 2001 ! Une chance que le pays n'ait pas trop misé sur le tourisme. Dans cette belle assemblée de convives je me retrouve être de loin le plus âgé. Je rentre à minuit. C'est bon pour les jeunes tout ça !

Damas, mardi 29 avril

L'hôtel al-Rabia menacé

Tarek qui gère l'hôtel al-Rabia a besoin d'un coup de main. Il m'a convoqué pour ce mardi 10h. Mission secrète... En attendant l'heure du rendez-vous nous nous rendons aux bureaux de la Syrian réserver un vol Damas-Alep pour demain. Pour André il ne

lui en coûte rien. Il avait pris soin de faire figurer Alep sur son Paris-Damas. Pour ma part il m'en coûte la modeste somme de 990 LS. A peine plus de 15 euros.

De retour à l'hôtel j'apprends toute l'importance de notre mission. Il nous faut rencontrer des représentants du Ministère du Tourisme. Essayer d'empêcher que l'hôtel al-Rabia, notre hôtel ne ferme samedi ! Une fermeture administrative pour des documents de propriété qui ne seraient pas en règles. Nous montons un argumentaire. Les touristes déjà peu nombreux qui trouvent porte close, le préjudice pour l'hôtelier et le quartier, les guides rendus obsolètes,...

Nous arpentons les couloirs du Ministère à la recherche de quelqu'un qui pourrait convaincre la Municipalité de Damas de suspendre l'exécution de la sentence. Mais personne ne veut prendre cette responsabilité. On nous renvoie invariablement au Ministre. Qui n'est bien sûr pas là. De guerre lasse, nous finirons par déposer une requête dactylographiée dans son courrier. Sans grande conviction quant à l'efficacité d'une telle démarche.

L'après-midi nous visitons une petite fête foraine. Manèges aux couleurs délavées, qui ne s'animent qu'avec la nuit. Grande roue, autos tamponneuses, chenilles, billets à 10 LS.

Dîner théologique

Nous dînons avec Sam, Oussam de son vrai nom. Un jeune Soudanais qui travaille depuis plusieurs années à l'hôtel al-Haramaïn. Nous l'invitons à Bayt Jabri, sous les lambris de la qa'a, la grande salle de réception d'hiver de toute maison damascène. Celle-ci atteint des proportions exceptionnelles, dignes de celle du palais Azem. Plafonds peints, boiserie au mur, marbres au sol et fontaine.

Sam nous raconte son Soudan qu'il connaît bien pour l'avoir parcouru à l'occasion de nombreux voyages. Il nous décrit une mosaïque ethnique et religieuse. Sam est étudiant en théologie. Il aspire à devenir si Dieu le veut un uléma voire un cheikh respecté. Il prend des cours à Damas. Mémorisation du Coran, des hadith (dits et faits du Prophète), de commentaires du Coran, du droit, du fiqh (jurisprudence islamique)... Un vrai cheikh émet un jugement personnel non par sentiment mais en référence aux textes et à leur connaissance profonde. D'où la nécessité de s'imprégner de l'héritage des prédécesseurs. On est loin de l'islam des marabouts, de la simplification, des jugements hâtifs, des superstitions... On est loin aussi du soufisme, cette branche mystique qui fait appel à la sensibilité, à la poésie, à des exercices métapsychiques. Sam regrette de ne pas avoir commencé plus tôt sa formation qui fait considérablement appel à la mémoire. La loi qui veut qu'on apprenne plus facilement jeune qu'adulte est bien universelle !

Damas-Alep, mercredi 30 avril

We love Syrian Air

Il nous faut 20mn pour réveiller Ahmed, le gardien de nuit qui s'est enfermé dans la réception interdisant toute escapade de l'hôtel. Mauvais payeurs s'abstenir. Ce serait plutôt amusant si nous n'avions pas un avion à prendre ! Taxi pour l'aéroport. Le chauffeur se plaint de l'essence qui a beaucoup augmenté. 50 cents d'euro le litre. L'Irak approvisionnait la Syrie en contrevention à l'embargo. Depuis le début de la guerre, les Américains ont fermé les robinets privant la Syrie d'un pétrole bon marché.

A l'aéroport on met en route les deux ordinateurs du cybercafé de la poste faute de personnel au comptoir. On envoie quelques mails. A l'embarquement, notre pièce d'identité est confisquée au grand dam d'André. On nous promet qu'elle nous sera rendue à Alep, histoire sans doute de nous ôter toute velléité de nous rendre au Caire. Le vol que nous empruntons est en effet un Damas, Le Caire via Alep. Un itinéraire pas très rationnel. Nous sommes une quarantaine de passagers dans l'avion dont la moitié descendra à Alep. Nous survolons les volcans de la région de Damas avec en toile de fond les sommets enneigés des monts du Liban puis le long plateau désertique crème strié de routes et de pistes improbables. Au signal donné par le miroir qui scintille à l'ouest (le lac de Qattiné, barrage sur l'Oronte) la terre reverdie et rougeoie sans discontinuer jusqu'à Alep. Survol de la ville, de sa citadelle au centre, impressionnante. Aéroport de Neirab. Sitôt descendu de l'avion on nous remet nos pièces d'identité et nos bagages en un temps record. Taxi. Il fait agréablement chaud, plus qu'à Damas. Banlieue sinistre de parpaings. Installation à l'hôtel al-Jawaher où je retrouve Imad, le patron que j'avais loupé lors de ma précédente visite il y a deux ans.

La grippe-sou

Nous partons en quête d'une bonne table dans le quartier de Jdeidé tout proche. Quartier de riches demeures tout en pierre de taille, traditionnellement habité par les chrétiens d'Alep. Le style est très différent de celui de Damas. Ruelles étroites, maisons hautes, murs de pierre nous sommes loin de la mollesse architecturale damascène. Nous visitons quelques-uns de ces beaux restaurants dont l'un a poussé le chic jusqu'à aménager un ascenseur ! En nous glissant dans les ruelles étroites nous sommes approchés par une dame qui paraît on ne peut plus brave et qui nous propose de visiter sa maison. Une des rares maisons du quartier qui n'a pas été énergiquement restaurée. Sous l'odorant kumbad, l'eau ne coule plus de la belle fontaine à degrés, les boiseries sont livrées aux intempéries, l'iwan a été condamné pour en faire un salon. A l'intérieur, des Christ contemplent inlassablement un petit poêle. La visite a le plus grand intérêt jusqu'au moment où la dame parle du quartier. « Ici, nous sommes entre nous, entre chrétiens » et elle fait mine de tenir dans ces bras un être cher. « Et les musulmans ? » les bras se délient brutalement et les gestes deviennent violents, appuyés d'une grimace. « Chacun chez soi ». En Syrie, le discours officiel de laïcité se craquèle vite. Voulait-elle nous apitoyer pour que s'ouvre plus grand notre bourse. En partant elle nous fait comprendre que la visite n'est pas gratuite.

Après moult visites de restaurants tous plus beaux les uns que les autres (peut-être trop ?) nous décidons finalement d'aller dîner en plein air au populaire al-Andalib près de l'hôtel Baron. Et puisqu'il fait beau nous visiterons les souks demain. Nous flâmons le reste de l'après-midi au splendide jardin public d'Alep, intelligemment planté dans le lit frais du Qoweiq.

Alep, jeudi 1^{er} mai

Les Akkad

Jour férié. Pour les fonctionnaires, mais pas pour le souk qui ne connaît de repos que les vendredis et les jours de fête religieuse. L'occasion de retrouver les célèbres frères Akkad. Incontournables. Je renoue avec plaisir avec Aladin et son cadet Majid. Avec Ahmed aussi plus haut dans le souk. Et comme il sont neuf frères à tenir boutique c'est sûr que je ne le verrais pas tous. Humour mi-grivois, mi-décapant : « do you want coffee, tea or me ? », « take tea and go, that's syrian hospitality », « les carottes

sont cuites », le tout ponctué de « mon lapin ». A Alep tout le monde se connaît. On m'a vu avec un tel, à telle heure... Je m'échappe de ses venelles profondes et moyenâgeuses juste le temps de prendre un thé à l'un des cafés situés au pied de la citadelle. Les modestes gargotes d'autrefois sont devenues des restaurants aux parasols conquérants.

L'intermédiaire

Passé la soirée à négocier une excursion aux Villes mortes pour le lendemain avec un très agaçant faux guide. Le type même de l'intermédiaire aussi gauche que malappris. Insistant, borné, ne sachant pas mettre le voyageur en confiance, ni proposer un itinéraire adapté à ses goûts. Juste bon à négocier l'argent du voyage. C'est dommage qu'on laisse tourner autour des touristes un personnel non qualifié alors que les Syriens compétents ne manquent pas. De guerre lasse, pour 3100 LS nous obtenons une journée de chauffeur pour un itinéraire de près de 200 km qui passe par Cyrrhus, St-Siméon, Kharrab Shams et Mushabbak.

Alep, vendredi 2 mai

Au Kurdistan

Départ à huit heures, non sans avoir réveillé l'intermédiaire – qui professionnel jusqu'au bout – dort profondément à l'heure de ses rendez-vous. On découvre que nous aurions pu partir avec n'importe quel taxi en maraude devant l'hôtel. Autant l'intermédiaire était agaçant autant Ahmad, notre chauffeur, se révèle d'excellente compagnie. Disponible, discret, sociable, connaissant parfaitement l'itinéraire, attentif à nos besoins et bon conducteur. Nous filons plein nord dans une Alep encore endormie. Nous traversons de vastes banlieues d'immeubles cossus. Partout une pierre de taille ocre recouvre le parpaing. Le décor passe du romano-byzantin à l'andalou. Les styles se mélangent dans un syncrétisme parfois pompeux mais jamais vulgaire. Au-delà de la ville ce qui surprend André c'est la richesse des campagnes. Il a beaucoup plu cette année nous rappelle Ahmed. « Kheyr », bonheur ! Les récoltes seront bonnes. Les villages perchés sur les collines surplombent des plaines d'un vert profond où ondulent les champs de blé. A Aazaz nous entrons en territoire kurde. Ce Kurdistan-là est peu connu et fait peu parler de lui car il est situé loin des régions montagneuses aux confins turcs, iraniens et irakiens qui constituent l'habitat traditionnel des Kurdes. Au fil des siècles il s'est peuplé progressivement de Kurdes venus de l'est jusqu'à devenir exclusivement kurde, à tel point qu'en Syrie il y a quelques années l'école pouvait être une expérience traumatique pour les enfants de cette région. « Quand mon père m'a envoyé à l'école à Alep », dit Semo, un Kurde d'Afrin, « je ne savais même pas ce que c'était qu'un Arabe ! J'étais le seul Kurde de ma classe, et les enfants m'insultaient, criant : « Kurde, âne, montagnard »... Après un an de ce traitement, j'ai supplié mon père de m'envoyer à l'école de mon village ».

La route grimpe. Dans ce Kurdistan méditerranéen, pas un arpent de terre qui ne soit mis en valeur. Et si le blé refuse de pousser sur cette caillasse on plante au cordeau des rangées d'oliviers qui strient le paysage à l'infini.

Passé les deux petits ponts romains nous gagnons Cyrrhus toujours enchanteur. Le site est planté à flanc de colline et domine une campagne riante. De cette ville de garnison grecque puis romaine, seul le théâtre antique a été dégagé. De sympathiques pâtres traitent du lait de leurs brebis qu'André s'empresse de boire tout chaud avec grand plaisir. Quelle n'est pas notre surprise dans cet endroit sauvage et isolé

d'entendre nos bergers réclamer le petit bout de film que nous avons tourné sur format DVD !

Saint-Siméon

Arrivés à Saint-Siméon après un délicieux parcours le long de l'Aafrin. J'ai pu constater au passage que les cascades de Midanki avaient été englouties par un barrage en cours de mise en eau ! L'Aafrin est un affluent de l'Oronte qui se jette dans la Méditerranée près d'Antioche en Turquie. Ce barrage est une modeste réplique aux énormes quantités d'eau que les Turcs ponctionnent sur l'Euphrate.

A Deir Samaan, nous visitons un monastère en belle pierre grise-ocre. Puis nous grimpons avec notre minibus, jusqu'au délicieux restaurant Saint-Siméon posé sur une plate-forme ombragée qui domine la plaine. Décor méditerranéen de rocaïlle, d'oliviers, avec à distance la neige sur les monts du Taurus.

En contrebas, sur le site de Saint-Siméon c'est brochettes et narghilés. Les Syriens pique-niquent joyeusement entre la basilique et le baptistère. Musique. Ambiance bon enfant. On me demande des renseignements sur le site. De quand date le monastère, à quoi servait-il... Un peu paradoxal de jouer les guides ici. Le vieux gardien est toujours-là. Depuis plus de 40 ans. « Plus longtemps que Saint-Siméon demeura perché sur sa colonne » proclame-t-il en français. Un kurde fort aimable rencontré sur place me glisse « ce lieu est à vous, peut-être que nous nous comportons mal, les enfants jouent sur la colonne du saint... veuillez nous excuser. » Quand on en vient à la guerre, ce kurde syrien est prudent. « Oui Saddam est parti pour nous Kurdes c'est une bonne chose. » Puis de se plaindre de l'absence d'université dans le Kurdistan syrien. Le *vrai* celui qui jouxte l'Irak et la Turquie du côté de Qamichli.

Nous poursuivons notre visite vers Kharrabs Chams où s'élève une église aux colonnes effilées. Nous échappons difficilement à de joyeux buveurs d'arak qui veulent nous retenir à dîner. Enfin nous gagnons l'église de Mushabbak fort bien conservée mais si haut perchée que le minibus refuse de nous conduire à son seuil.

C'est à Alep à la tombée de la nuit que nous quittons à regret notre sympathique chauffeur non sans avoir noirci le livre d'or. Ahmed me confie l'adresse et le téléphone d'un ancien client qui se révélera être le célèbre conseiller d'Etat qui fait suer les Compagnies d'assurances depuis deux ans sur sa Convention⁷ : Jean-Michel Belorgey himself ! Nul doute qu'il aura de mes nouvelles en rentrant !

Alep, samedi 3 mai

Colin Powell à Damas

Colin Powell est à Damas depuis hier. Après les menaces à peine masquées d'intervention directe américaine en Syrie de ces dernières semaines, il a clamé haut et fort ses intentions de mettre au pas la Syrie avant même d'atteindre Damas dans un bel élan belliqueux et fort peu diplomatique. Que demande M. Colin ? L'arrêt du soutien syrien aux organisations palestiniennes du Hamas et du Djihad islamique, la destruction d'armes chimiques et le bouclage de la frontière avec l'Irak.

Sur le premier point la Syrie est restée vague. Sur le deuxième elle a répété très patiemment qu'elle était pour une interdiction des armes de destruction massive à condition qu'elle concerne tout le Proche-Orient. Une telle résolution irait évidemment à l'encontre des intérêts de l'Etat hébreux dont chacun sait qu'il dispose

⁷ Convention Belorgey visant à améliorer l'accès à l'emprunt et à l'assurance des personnes présentant un risque de santé aggravé.

de l'arme nucléaire. Colin Powell a rejeté tout naturellement à court ou même moyen terme une telle proposition. D'autant qu'il faudrait prouver que la Syrie possède réellement des armes chimiques en Syrie pour être une monnaie d'échange. On cherche toujours l'arsenal irakien qui a justifié la guerre ! Quant à la frontière irakienne que peuvent bien redouter les Etats-Unis ?

Les enjeux sont ailleurs : la participation de la Syrie à des négociations de paix régionales. La Syrie tient à récupérer le Golan et ne veut pas faire les frais d'une paix séparée. La visite de Colin Powell n'a donc eu aucun intérêt. Du reste elle est traitée ici avec la plus grande indifférence.

Entorse au règlement

Il y a quinze jours exactement que je suis entré en Syrie. Par un rituel aussi stupide qu'immuable tout voyageur doit se présenter aux autorités pour faire renouveler son visa à l'issue de ce délai. Je file donc au Bureau de l'immigration derrière la citadelle. Ce vieux bâtiment colonial bourdonne comme une ruche. C'est là que les Syriens viennent quémander les autorisations nécessaires à leurs voyages à l'étranger. Un vrai parcours du combattant. Formulaire à remplir en quatre exemplaires, photos d'identité à produire en même nombre, bordereau à acheter, enregistrement, signatures diverses à obtenir auprès de différents bureaux. Heureusement qu'un officier prend en charge les malheureux étrangers complètement déboussolés mais pas mécontents de plonger au cœur d'une administration archaïque. Bureaux en fer disposés en désordre, trois employés par bureau, des tonnes de feuilles jaunies qui dégagent des bacs. On se demande comment les passeports ne se perdent pas dans une telle confusion. Depuis l'introduction de l'ordinateur la visite aux archives n'est plus nécessaire. Un employé zélé y retrouvait parfois mon dossier et me l'agitait sous le nez en prenant un air triomphal.

Autant dire que quand on ressort de cette épreuve on relit attentivement le beau cachet fraîchement apposé pour vérifier qu'il n'y a pas d'erreur. Et c'est à ce moment que le stupide accident est survenu. Le nez dans le passeport je manque une marche traîtresse. Mon pied ripe, se tord au niveau de la cheville. Je tombe en hurlant ! On me ramasse. Je ne peux plus poser le pied à terre. Je reste sonné un quart d'heure avant de repartir clopin-clopat. Je connais le tarif, une bonne entorse que je vais traîner au moins jusqu'à mon départ. Un pharmacien me prescrit du Voltarène en crème et une bande. Soulagement tout provisoire.

Alépines et savons à l'huile

Mais je ne suis pas venu à Alep uniquement pour renouveler mon visa et me faire une entorse ! A la première heure ce samedi j'ai commandé les alépines chez Azraq, le meilleur fabricant de la précieuse friandise. L'alépine c'est un petit bâtonnet de pâte d'amande fourré à la pâte de pistache et passé au four. Une damnation pour gourmand, un concentré de raffinement alépin. Quant au savon quitte à en ramener en France autant choisir la meilleure qualité, la variété « ba-sitta » (B-6) la plus riche en huile de laurier. Je me garde de prendre un savon trop jeune, pas assez sec qui fonderait trop vite. Un bon savon d'Alep se conserve jusqu'à deux ans. La croûte qui se forme protège son cœur vert-mousse. J'en négocie sept kilos (36 pains) au parfum délicat à de sympathiques commerçants.

Un discours peu orthodoxe

En poursuivant mes achats je suis interpellé par d'autres marchands à l'humeur plus sombre. « Ah vous êtes français ». Je m'attends au classique « Jacques Chirac, good man ! » Et bien non. Je suis pris violemment à parti. « Pourquoi la France protège-t-elle les dictateurs violents et corrompus ? Pourquoi vos journalistes ne font pas leur métier de peur de ne pouvoir revenir dans notre pays, Pourquoi Jacques Chirac est-il l'ami d'Assad ? Moi je suis pour les Etats-Unis ! Et s'ils viennent ici je les accueillerais à bras ouverts » La diatribe est inattendue. Et quand j'oppose l'argument des visées américaines sur les richesses pétrolières on me rétorque : « Vous croyez qu'on profite du pétrole syrien, que personne ne fait main basse dessus déjà aujourd'hui ? » Cet avis est-il singulier, l'apanage de commerçants qui voient leur intérêt dans l'ouverture du pays vers l'Occident ou bien est-il partagé par la population ? Difficile de se faire une opinion dans un pays où les élections présidentielles recueillent des unanimités à plus de 99% !

Dîner à l'Amir Palace

Pour cet ultime soir à Alep nous grimpons au dernier étage de l'Emir, au restaurant bien nommé « Le panoramique ». Hélas, ce soir la citadelle n'est pas illuminée. Si bien que ne se détache de la nuit que l'ombre imposante du tell antique. Le restaurant est le point de rendez-vous de la bonne société alépine, réputée pour son conservatisme. Pour être venus à l'heure des touristes nous dînons seuls. Ce n'est qu'à la fin du repas, vers 22h que nous rejoignent des Alépins. Tony, Georges, Maurice... et leurs épouses. Mots de français glissés dans la conversation. Une société un peu pied-noire avec ses codes, ses rigidités, sa langue, son esthétique.

Alep-Hama dimanche 4 mai

Vers Hama

Au petit matin, départ vers Hama de la gare routière d'Hanano. L'immense mosquée à coupole voisine n'est toujours pas achevée, elle était pourtant déjà bien avancée il y a deux ans. Très bon bus de la compagnie Alahliah⁸. Les transports en commun sont non seulement confortables mais également très bon marché. Le trajet Alep-Hama nous revient à 2 euros chacun. Ce que le survol aérien révélait la route le confirme. On traverse des plaines très riches. Blé, coton, oliviers. Force est de constater que la Syrie a su mettre en valeur ses terres. Pas une parcelle qui ne soit cultivée pour peu que l'eau y parvienne. Et on ne peut pas dire que cette richesse soit le fruit d'une main d'œuvre immigrée comme dans d'autres pays arabes (Golfé, Libye, Liban). Ce que les Syriens possèdent ils ne le doivent qu'à la sueur de leur front et ce, malgré les difficultés économiques. Le constat s'applique aussi à l'habitat. Les villes se sont considérablement étendues en dix ans : Alep, Hama, Tartous, Lattaquié se sont dotées de ceintures d'immeubles résidentiels de bonne qualité.

La ronde des norias

A Hama nous descendons à l'hôtel Noria. La noria c'est le symbole de la ville. De gigantesques roues en bois qui élèvent l'eau de l'Oronte pour irriguer les jardins et les maisons. Enfin autrefois. Car il y a beau temps que la pompe à moteur a remplacé ce

⁸ Compagnie de transport Alahliah : <http://www.alahliah-co.com/>

dispositif ingénieux mais d'un entretien difficile. La dizaine de norias ne tourne que pour le décor. Mais le spectacle reste fascinant. Les godets fuient, déversant leur eau dans le vide en cascades sonores. Les moyeux se tordent sous le poids des pales noircies par l'eau, verdies par les algues. Ils s'échinent contre la pierre en un bruit assourdissant. Ce mouvement sans fin diffuse un brouillard léger et bienvenu.

On s'arrache difficilement à ce spectacle pour visiter le palais Azem, puis le musée archéologique construit au-delà de la nouvelle mosquée. On y présente deux superbes mosaïques : celle des musiciennes et celle de la noria qui permet de dater cette invention du début de notre ère. Nous déjeunons au bord de l'Oronte au restaurant Quatre norias justement. Des adolescents plongent du haut des roues en sauts spectaculaires.

Aux ateliers Madani

20h et André désespère de me voir rentrer. Je suis parti depuis 17h à la recherche des fameux draps de bain de la maison Madani. Mais acheter onze draps de bains ne se résout pas en cinq minutes ici. Il faut d'abord trouver l'atelier. Seul un taxi peut m'y conduire. Le chauffeur ancien pilote d'hélicoptère formé en Russie, s'étonne du nombre élevé de musulmans en France (« plus nombreux qu'au Liban ! »). La création du Conseil des musulmans de France a donné l'occasion à la presse syrienne d'évoquer le poids de la communauté maghrébine vivant en France. Chez Madani il me faut ensuite attendre le patron en compagnie d'un tisserand. Assis face à son métier il passe et repasse la navette de coton et de soie pour former des motifs de grande qualité. Lorsque enfin M. Madani père arrive j'ai droit à une visite détaillée du magasin où sur 35 m² s'étalent tous les somptueux modèles tissés dans les ateliers de Hama : draps de bain, serviettes, gants de toilette, peignoirs et nappes. J'ai droit en prime à la visite du site Internet⁹ où les commandes devraient être ouvertes au public dans un proche avenir. Hélas tout paiement doit transiter par la Banque commerciale de Syrie. L'absence de possibilité de paiement en carte bancaire rend tout commerce de détail impossible d'autant que les frais de port via DHL doublent le prix des marchandises. Il est urgent que des banques privées ouvrent en Syrie. Justement on annonce que trois investisseurs devraient enfin décrocher une licence dans les prochains mois¹⁰.

Pour fêter l'achat des draps de bain très attendus à Paris nous dînons au restaurant Sultan situé dans ce qui reste de la vieille ville au bord de l'Oronte.

Hama-Damas, lundi 5 mai

Retour à Damas

Mes bagages commencent sérieusement à s'alourdir et ma cheville meurtrie s'en plaint : sept kilos de savons d'Alep, douze kilos de draps de bain, six kilos d'alépines. Il est grand temps pour moi de rentrer à Damas. André, lui, file découvrir les forteresses croisées sur la côte en rayonnant à partir de Tartous. Nous nous quittons à la petite gare routière de Hama sans savoir si nous nous reverrons avant Paris. Je prends le bus de 10h un peu contrarié de ne pas voir la mer cette année encore. A midi je suis à Damas. Je saute dans un taxi très gourmand qui veut m'extorquer 150 LS. Plus cher que le trajet Hama – Damas ! Le double du prix normal. J'apprendrai plus tard qu'André à ce même terminal d'Harasta excédé du comportement du chauffeur et

⁹ Ateliers Madani : <http://www.loomed-almadani.com/>

¹⁰ Syria Reports : <http://www.syria-report.com/News264.htm>

ne connaissant pas le prix exact ne lui donnera pas plus de 25 LS à sa descente de voiture. Une misère ! J'imagine la tête du chauffeur floué ! Maigre consolation, on nous confiera que les Syriens sont arnaqués comme les autres.

L'hôtel al-Rabia est fermé

Grande déception à l'arrivée. L'hôtel al-Rabia est fermé ! Chaîne et cadenas condamnent la porte. Les démarches auprès du Ministère n'ont donc pas abouti. Tarek n'a rien pu faire pour empêcher cette fermeture administrative. Je vais donc m'installer à l'hôtel al-Haramaïn tout proche où l'on m'offre une spacieuse chambre double. Je file au cybercafé Zoni. Je n'ai pas consulté mes mails depuis le 30 avril. On exige le tome trois du récit... mais il n'est pas écrit ! Trop de retard et trop de choses à faire. Aurais-je le courage de reprendre le fil du récit à Paris, aura-t-il la même saveur ?

Les courses, acte 1 : le repérage

Je dois honorer les nombreuses commandes reçues. En route pour le souk. Aujourd'hui pas d'achat. Simple repérage. Les boutiques, les qualités, les prix. Le souk ce n'est pas un supermarché il faut donc oublier les repères habituels (marque, prix fixe). Il faut apprendre à connaître les produits, questionner. Quelques conseils en vrac à de futurs acheteurs à l'international : la cardamome fraîche se reconnaît à son ton vert vif et à son enveloppe fermée. La camomille de qualité est très fleurie, ses boutons jaune vif doivent encore être sur les tiges et non au fond du sac. Pour les boutons de rose attention. Seule la variété biladi garde ses couleurs assez longtemps. Les bonnes cravates ne s'achètent que chez Tony Stephan au souk Hamidiyeh. Ce sont les seules suffisamment longues pour qu'il soit possible de les nouer ! Pour les fruits confits c'est plus simple. Prix presque imposé et produits équivalents. Mais attention à les choisir au kilo et pas en boîtes toute prêtes qui ont pu traîner des semaines en boutique. Pour les chocolats Ghraoui même conseil. Les boîtes préemballées même si elles sont très fraîches ne contiennent bien souvent que les variétés de chocolat les plus banales selon nos critères. Il vaut mieux les choisir soi-même après avoir testé chaque chocolat. Cette année parmi les must : de délicieux chevaux à l'orange, des croquants au caramel, des chocolat fourrés à l'abricot, à la datte, des pâtes de pistache aux noix...

Damas, mardi 6 mai

Journée des Martyrs

Nouveau jour férié. Aujourd'hui en souvenir de la pendaison par les Ottomans de nationalistes arabes. En 1913, les tentatives d'assimilation des Jeunes-Turcs, qui exerçaient le pouvoir à Constantinople, provoquèrent dans le pays le réveil du nationalisme arabe. Des organisations se fondèrent, avec un programme réclamant l'égalité des droits des Arabes au sein de l'Empire, des assemblées locales, l'emploi de l'arabe dans les régions de langue arabe pour l'administration, l'éducation... Ces revendications provoquèrent une répression qui se fit brutale après l'entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne tandis que le Sherif de la Mecque menaçait de passer à la révolte. Djemal Pacha, responsable militaire du pays, poursuivit durement les autonomistes, qui furent déportés ou condamnés à mort. Le 6 mai 1916 fut pendu à Marjeh Abdul-Hamid al-Zahrawi, leader de la Conférence de Paris de 1913. L'émancipation très conditionnelle des Arabes approchait néanmoins. La fin de la

première guerre mondiale vit l'Empire ottoman réduit à la Turquie actuelle. Tandis que sur sa dépouille l'Angleterre et la France se répartissaient le gâteau sous forme de Mandats en dessinant les frontières des pays actuels (accords de Sykes-Picot) : Syrie, Irak, Transjordanie, Palestine. Les problèmes ne faisaient que commencer.

Les courses, acte 2 : les achats

En ce jour férié il y a grande affluence de fonctionnaires dans les allées du souk. Il est temps de réaliser les achats. Malgré le repérage de la veille, le marchandage reste de rigueur. Tous les arguments sont bons : la qualité, la quantité, le prix donné par la boutique voisine, tout ça entrecoupé de nouvelles du pays, du dernier voyage, de la famille... Tout un jeu qui requiert de la patience et beaucoup de conviction. Et à la fin le sentiment d'être autant un ami qu'un client. En tout cas jamais un anonyme. En fin d'après-midi, je suis ivre des parfums de camomille, de thym origan, de roses, de citrons séchés... Je titube sous le poids des sacs uniformément noirs. Un taxi m'arrache du souk pour épargner ma cheville. Je reporte à plus tard l'achat des six kilos de fruits confits, des cinq kilos de nougats et des très attendus chocolats Ghraoui.

Rencontre avec Françoise

Ce mardi soir j'ai rencontré au café Soudanais une compatriote aussi sympathique qu'atypique qui enseigne à l'école française de Damas. Malgré sa quarantaine bien sonnée, c'est sa première expérience d'enseignement à l'étranger. Elle me parle des restrictions lorsque la guerre menaçait en Irak. Les autorisations de sortie pour quitter Damas, les mots d'ordre de rapatriement... et finalement rien. La vie a continué et elle n'en est pas mécontente. Elle aime le quartier de Sarouja, elle y vient souvent. Elle décrit d'une voix douce l'hôtel al-Haramaïn où elle a séjourné deux mois à son arrivée. Elle parle d'un hôtel mythique, où il semble que tout étranger qui compte un peu à Damas soit descendu un jour. Elle apprend l'arabe. A l'école française de Damas ses élèves sont essentiellement Syriens à l'exception des quelques enfants dont les parents travaillent pour Elf. La scolarité étant à plus 1500 euros par an et par enfant seule l'élite syrienne s'y retrouve. Principalement les chrétiens traditionnellement plus francophones que les musulmans. Le programme est le même qu'en France et dispensé en français. Des cours d'arabe complètent la scolarité. Elle parle des enfants, de leur politesse, mais aussi des comportements des familles aisées qui s'éloignent de la tradition. Dans ce milieu privilégié les mères préfèrent les séances de fitness à l'éducation de leurs enfants !

Damas, mercredi 7 mai

Les kilos superflus

Comment se délester de kilos superflus ? Pas ceux qui se sont accumulés autour de ma taille à force de *baba ghanouje*, de purée de pois-chiche, de lait caillé et de rasades d'huile d'olive qui accompagne tous les plats... Non, plutôt ceux accumulés par des journées de courses effrénées. Solution la plus économique pour somme toute de petites quantités : la Poste bien sûr ! Tout à l'angoisse d'être en excédent de bagages je prépare des stratégies de répartition. Equation insoluble entre le lourd, le volumineux, le précieux et le périssable. Au final je dois être à soixante-quinze kilos de bagages. Vingt kilos encombrants et pas trop précieux partiront par la poste. Vingt autres kilos (le périssable, petit et lourd) dans les bagages à main (à bras serait plus

juste) et les trente-cinq restant rejoindront les soutes de l'Airbus en espérant que la tolérance de Syrian Air permettra ce « petit » extra de quinze kilos par rapport à la franchise autorisée.

Taxi jusqu'à la poste centrale qui a eu la bonne idée de se réinstaller au centre-ville le mois dernier l'immeuble qui se lézardait étant désormais consolidé. Prise en main par un « officiel » anglophone. Pas grand monde sur place. Cinq, six clients tout au plus. Inspection des bagages, pesage, quelques papiers à remplir, puis un « hadji » me remet un grand sac en toile où je fourre tous les articles à envoyer. Re-pesage. On ajuste comme au souk pour arriver pile-poil aux 20 kilos autorisés par les postes syriennes. On enlève une nappe brodée, on rajoute un T-shirt, deux T-shirt, la grande aiguille s'immobilise sur un gros et gras « 20 ». Au-delà il faudrait faire un deuxième colis. Peu intéressant car les prix sont très dégressifs. Quelques signatures de la douane, des postes et c'est enfin le chiffage. 20 kilos pour la France en service lent (trois semaines environ) c'est 3300 LS, soit moins de trois euros par kilo. Ca peut doubler le prix d'une marchandise bon marché. Pour 10 kilos il faut compter 2200 LS. Tout cela terminé on vient vite me rappeler que tout n'est pas réglé. Le caissier a empoché lestement sans aucune gêne les 40 LS de monnaie qu'il aurait dû me rendre. L'« officiel » se rapproche pour annoncer le prix de ses incontournables services. 50 LS pour le « hadji » qu'il m'a indiqué et qui a fourni puis cousu le sac, ça me paraît justifiable. 100 LS pour lui et son sbire qui eux n'ont fait que leur travail de fonctionnaire là franchement... mais je comprends vite que si je veux que mon colis arrive à bon port j'ai intérêt à m'exécuter. Je verse rapidement mon écot qui disparaît aussitôt dans les poches des deux fonctionnaires. En me retournant j'aperçois derrière les comptoirs d'autres mains qui s'agitent dans ma direction. Je n'ai rien vu et je file. Voilà ce qui arrive lorsqu'un Etat ne donne pas le minimum vital à ses serviteurs. La moindre parcelle de pouvoir autorise toutes les corruptions.

Rencontres photographiques

Visite au Darat Baroudi, une belle maison bourgeoise du XIXe s. dans un quartier qui offre de réelles opportunités immobilières. Ce quartier de Qanawat prend derrière la mosquée Derwichiyé et fait le lien entre la vieille ville et la nouvelle. Il a su conserver une atmosphère populaire sans sacrifier ses belles demeures. Darat Baroudi est sans doute l'une des plus belles du quartier. Cette maison d'un ancien nationaliste arabe abrite le Centre d'études supérieures de la faculté d'architecture. La cour centrale est plantée d'un koubad aux fleurs charnues qui embaument le lieu. Le salon d'hiver est décoré de grandes fresques inattendues : une vue du Pont au change et de la place du Châtelet, tels qu'ils étaient au XIXème s., une deuxième fresque aux nombreux ponts présente sans doute une ville italienne (Florence ?), tandis que Jérusalem et La Mecque sont représentées de manière beaucoup plus stylisées. On en oublierait presque le but de notre visite. Se tient dans ce lieu splendide un grand événement damascène organisé par Delphine pour le CCF. Les 3èmes Journées de la Photographie de Damas. Une expo de photographes tout ce qu'il y a de plus contemporains. Images en noir et blanc venues d'Afrique (Bamako IV ... Suites), clichés d'Iraniens toujours aussi talentueux (Abbas Kowsari, Reza Moattarian), galerie de portraits de femmes pris en studio par Nancy Haddad, images insolites de Damas d'une grande acuité produites par des étudiants d'Arles et de Kaslik, montages amusants réalisés par des artistes syriens tel « Cette relation ambiguë mais certaine entre l'homme et ses chaussures ». Un reportage sur les bédouines de Jordanie et enfin le travail de Christophe à Maalula : de beaux portraits sobres en noir et blanc. Des étudiants libanais d'une école d'art sont même montés tout spécialement de Beyrouth

pour visiter l'expo. Quant on connaît les préjugés des Libanais vis à vis des Syriens c'est le monde à l'envers !

Damas-Tartous, jeudi 8 mai

Le chassé-croisé

Les courses achevées je peux enfin me mettre au vert. Damas me pèse. Je connais trop les lieux et je suis trop connu ici. J'ai besoin d'espace, de rompre l'horizon, de découvertes, de vacances quoi ! Pour de grands espaces, l'alternative est simple. L'est ou l'ouest, la solitude du grand désert de Syrie ou l'étendue plane de la Méditerranée, le beige ou le bleu, le minéral ou le fluide. J'opte pour l'azur, la fraîcheur, le café *Moulin à vent* et retrouver André qui doit s'y trouver.

Au petit matin, le bus de la compagnie Kadmous glisse sur la route de Tartous et c'est déjà la montée vers Maaloula, les oasis de montagne abritées sous d'immenses falaises. Sur une butte artificielle, l'impressionnante statue en pied d'Assad père, bras droit levé ressemble à s'y méprendre à celle de la place Firdaous à Bagdad. Le 9 avril dernier son déboulonnement très médiatisé sonna la chute du régime de Saddam Hussein. A partir de Homs la verdure s'impose sans crier gare. Au loin haut perchées, je devine les forteresses croisées du Crac des Chevaliers et du Chastel Blanc. Enfin des échappées bleues annoncent Tartous. La Méditerranée, *Mare nostrum*, reconnaissable entre toutes. Je descends à l'hôtel Daniel au petit centre-ville qui n'a pas souffert de l'extension de la Tartous moderne. Déception : à la réception la jeune femme m'annonce qu'André est parti au petit matin. Nos bus se sont croisés ! M. Daniel en personne, vénérable papy, bon comme le pain et toujours bien mis, me fait le récit en français des derniers jours que mon ami a passés à Tartous.

Au Moulin à vent

Je descends la rue en direction du petit port de pêche. La mer est au rendez-vous, familière, avec en toile de fond une montagne libanaise couverte de neige. Le café *Moulin à vent* est toujours là sur deux niveaux, comme si je l'avais quitté la veille. Bleu et blanc. Entre Tunisie et Grèce. Les pêcheurs jouent aux cartes, au tric trac. Les narghilés fument déjà. Les petits cireurs passent entre les tables, leur repose-pied garni de brosses et de cirage dans un bras, de l'autre un bidon en guise de tabouret. Deux heures à contempler le manège des bateaux en route pour l'île de Rouad, à verdir mon Moleskine. Au déjeuner je m'offre un kilo de poissons choisi sous l'œil du restaurateur à la poissonnerie voisine. Et bien que le serveur trouve que c'est trop pour un seul homme, les dorades et les rougets sont si délicieusement frais et bien préparés qu'en une demi-heure il n'en reste qu'un énorme tas d'arêtes.

La citadelle ressuscitée

Visite de la vieille ville. Un étonnant cocktail de styles. Imaginez une imposante forteresse croisée qui pendant huit cent ans fut sans cesse ré-aménagée pour des usages militaires et civils. Il faut se perdre dans le dédale des ruelles pour découvrir ici un porche gothique, là une immense salle souterraine voûtée, et que se remettent en place les éléments de la forteresse initiale : la cour centrale, la chapelle, le donjon, la double enceinte, les fossés intérieurs. Pour restituer plus fidèlement le tableau il faudrait rapprocher la mer d'une cinquantaine de mètres pour que les vagues lèchent le pied des murailles. On entendrait alors les voiles des navires génois battent au vent.

Trouvé un cybercafé extrêmement bien équipé. Je ménage ma cheville enflée ce qui m'empêche de partager le passe-temps favori des habitants de Tartous. Dès 18 h jusqu'à tard dans la soirée toute la ville arpente la corniche. De Tanger à Marseille en passant par Alexandrie, Beyrouth, Nice c'est la distraction préférée des méditerranéens. Sortir, prendre le frais, marcher, voir, être vu... Il faut relire le mémoire de Mathias consacré à ce sujet pour mesurer toute l'importance sociale de cet usage. Au Yarmouk, j'ai été surpris de constater que les Palestiniens avaient recréés une promenade le long de l'avenue principale du camp à plus de 50 km à l'intérieur des terres.

Tartous-Damas, vendredi 9 mai

Tourisme syrien à Rouad

C'est vendredi, jour de repos. On vient de Tripoli, d'Alep, de Homs pour déjeuner au frais sur le port de l'île de Rouad. Avant d'embarquer on salue au passage le couple de pélicans placé à l'entrée du port et que l'on ne photographie qu'après avoir versé une obole. 20 mn d'un petit bateau à slalomer entre de gros navires rouillés et c'est Rouad. Par sa situation privilégiée près des côtes, l'île a abrité sur son espace étroit des populations dont l'activité est tournée depuis toujours vers la mer. Ses habitants sont même cités dans la Bible. Promenade aménagée, enfants discrets, ruelles nettoyées, l'île a fait de gros efforts pour se rendre agréable aux visiteurs. Le plus pittoresque demeure ce chantier naval où se construisent les bateaux en bois qui relient le continent. Déjeuner au bord de l'eau à l'heure du prêche enregistré, interminable et nasillard de la grande prière du vendredi. Comme je regrette la voix chaude, aérienne du muezzin de la mosquée al-Ward de Damas ! De retour sur le continent je prends le bus pour Damas en fin d'après-midi. Heureusement que j'avais réservé la veille car tout est complet en cette fin de week-end. Tristesse, demain à la même heure je serai à Paris. Désormais tout va s'enchaîner : arrivée à 21h à Damas, installation à l'hôtel boucler les bagages, rejoindre André et Imad, dormir, se lever aux aurores, l'aéroport. Les vacances sont bien finies !

Damas-Paris, samedi 10 mai

Excédants excédents

Imad débarque à l'hôtel à 7h. Comme prévu je n'ai pas le temps de penser au départ et c'est tant mieux. Vivre mécaniquement cet arrachement. Les bagages, les adieux, le taxi, le soleil dans les yeux, le vent sec par la fenêtre ouverte, la gorge irritée, la faim au ventre, les porteurs à l'arrivée, les formalités... Tout mais fuir la question, « quand foulerais-je de nouveau le sol syrien ? »

« Vous savez que vous avez un excédent de bagage très important » Le ton de l'employée du comptoir d'embarquement n'est pas aimable. Je suis fait. L'aiguille de la balance qui pèse mes trois bagages de soute oscille fiévreuse entre 37 et 40 kg. Ma franchise n'est que de 20 kilos. A sept dollars le kilo j'en suis pour 140 dollars. Ca va faire cher le shampoing au savon d'Alep et la tasse d'infusion de fleurs !

Je bredouille que non, je n'ai pas fait attention, que je ne sais comment faire, et puis tant de belles choses, dans ce beau pays... L'hôtesse lâche un sourire assez contente de m'avoir fait peur. "Soyez vigilant la prochaine fois". Ouf ! Je ne demande pas mon reste. J'en oublie de réserver le traditionnel hublot. Je file faire signe à Imad qui m'a accompagné à l'aéroport pour lui dire que tout est OK. Il peut se rendre au travail par

le bus de 8h30. Il n'aura qu'une heure de retard. Pas question pour lui de s'absenter ce samedi : il y a grande visite du Gouverneur de la Banque Centrale ! Avant de partir il me dit avoir croisé à l'instant une connaissance dont j'oublie hélas le nom dans l'émotion du départ.

Je ne suis pas en retard. Bien au contraire. Le vol est à 10h30. Duty-free très modeste. Je prends une eau de toilette Kenzo. Je ne me suis pas résolu à acheter une de ces imitations que l'on trouve au souk. Fins nez, les parfumeurs syriens vous proposent en petits vaporisateurs une variété déroutante des plus grands parfums. A s'y méprendre. Aujourd'hui l'ordinateur de la salle de transit refuse obstinément de se connecter à Internet. Tant pis pour les messages je réglerai ça à Paris. Je file à la cafétéria. Un monsieur d'un âge fort respectable m'invite à sa table. C'est l'ami d'Imad qui se rend à Paris avec son épouse pour y rejoindre leur fille, médecin généraliste à Auxerre. Ce professeur de l'Université de Damas a non seulement eu comme élève Imad mais aussi sa sœur et son père ! Il me montre une biographie publiée par un de ses élèves. On le voit en photo participant à différents congrès internationaux. Dans le même ouvrage on peut parcourir son impressionnante bibliographie ; en particulier sur l'enseignement par ordinateur dont il semble être le spécialiste syrien. Je passe une bonne heure avec ce monsieur au ton doux, à la simplicité touchante et précieux témoin de son temps.

Mappemonde

Heureuse surprise ! Franchement pas rancunière l'hôtesse m'a octroyé un fauteuil côté hublot. A moi le spectacle de notre planète qui défile sous nos pieds, mon passe-temps favori en avion jusqu'au torticolis. Vue du ciel, notre mappemonde a perdu sa légende. Seules l'opposition de couleurs et quelques ombres marquent les reliefs et permettent de nommer les folies des hommes qu'elles soient frontières, villes ou constructions. Le plan de vol nous dirige plein nord puis bifurque à l'ouest bien au sud de Homs dont nous apercevons le lac immense miroiter au soleil. On peut suivre des yeux l'étroit sillon de l'Oronte qui l'alimente, tracé dans le relief minéral du nord Liban. On survole les neiges que je voyais hier de Tartous. Des lambeaux immaculés agrippés à la pierraille. Nous nous élançons au-dessus de la Méditerranée au sud de Tripoli. Sa presque île bien dessinée nous adresse comme un signe d'adieu.

Long survol maritime avant de rayer d'une diagonale le ciel turc. Dernier clin d'œil à l'Asie au-dessus d'Istanbul. La Corne d'Or scintille. Il s'en faut de peu que l'on ne devine les remparts de la ville, Topkapi, Sainte-Sophie et la Mosquée bleue. Reviennent les images des *vapor* entre rives orientale et occidentale, la brume, les dômes, la musique mélancolique d'une flûte ottomane...

Après, le voyage est fini. C'est la vieille Europe, les nuages et Orly. A l'arrivée, j'assiste le professeur syrien et son épouse dans leurs formalités qu'on devine angoissantes avant de vérifier qu'ils sont bien attendus. Quant à moi, Catherine, Gérard et leur fils Vincent se sont proposés pour me ramener à la maison. Vu le poids des bagages et l'état encore indécis de ma cheville j'ai fini par accepter leur offre. Nous quittons l'aéroport. Je me retourne. J'aperçois les avions d'Air Algérie, Royal Air Maroc... Iraqi Airways desservira prochainement la France, en tout cas on ne peut que le souhaiter. Alors l'année prochaine à Bagdad ?

Yves Traynard,
Damas, Paris, avril-juin 2003.

<http://ytraynard.online.fr/>
ytraynard@online.fr